

Le Bicentenaire de Waterloo : une mémoire réappropriée, trans- nationale et pacifiée ?

Eric Bousmar
Université Saint-Louis (Bruxelles)

Le Bicentenaire de la bataille de Waterloo en juin 2015 présente des spécificités notoires par rapport aux commémorations précédentes de cet événement. Si le Bicentenaire a suscité de l'engouement à l'étranger, particulièrement en Grande-Bretagne, et si les autorités fédérales belges, au travers de la présence royale et des Affaires étrangères, ont participé aux cérémonies protocolaires, la préparation et la gestion du Bicentenaire furent avant tout le fait d'acteurs associatifs et politiques locaux, c'est-à-dire actifs au niveau des quatre communes concernées et des autorités provinciales. Réunis autour de l'ancien champ de bataille et bénéficiant d'une dynamique s'étalant sur plusieurs dizaines d'années, ils ont créé une commémoration d'ampleur internationale, renouvelé en partie le discours mémoriel et remis au goût du jour l'infrastructure, notamment muséale et patrimoniale.

En tant qu'historien, il est fascinant d'observer la mise en place et le déroulement d'un tel ensemble de manifestations. Les propos qui vont suivre sont formulés du point de vue d'un historien non spécialiste de la période napoléonienne, mais vivant à quelques dizaines de kilomètres des lieux concernés, attentif aux usages publics du passé et aux enjeux de mémoire. N'ayant pas été impliqué dans les projets de commémoration comme organisateur ou comme conseiller, j'ai toutefois pu observer la mise en place de celle-ci et tenter de la remettre en perspective, notamment au travers de deux publications⁸. L'occasion m'est donnée de revenir ici sur ces premiers constats, formulés *avant* les manifestations commémoratives, et de les enrichir d'un premier bilan lié à l'observation et à la participation aux événements⁹.

Rappelons tout d'abord que l'ancien champ de bataille de Waterloo est un *lieu de mémoire* au sens fort du terme et à plusieurs titres : le paysage et le site en tant que tels, les différents monuments commémoratifs érigés sur celui-ci, les différents lieux muséaux, les reliques et souvenirs disséminés, et enfin le souvenir

8. Éric BOUSMAR (dossier coordonné par), *Bicentenaire de Waterloo : quels enjeux depuis 1815 ?*, in *La Revue nouvelle*, 70^e année, n° 4, [juin] 2015, p. 19-55; Id., "Waterloo 1815-2015. Mémoires européenne, belge et locales en Brabant wallon", in *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, t. 29, 2015, fasc. 2 [juin 2015], p. 94-126.

9. La démarche procède d'un certain empirisme et n'a certainement pas la légitimité d'une observation participante effectuée dans les règles, ni d'une étude d'opinion menée au travers d'interviews de participants et de spectateurs. Faut de temps et de moyens, la démarche est restée plus modeste. Elle repose toutefois sur plusieurs atouts qu'il est nécessaire d'évoquer. J'étais présent comme spectateur lors des deux reconstitutions de la bataille. J'ai visité le village des exposants, mais n'ai pas eu accès aux bivouacs. J'ai par contre parcouru ceux-ci lors d'années antérieures et j'ai rencontré des reconstituants gagnant Waterloo à pied. J'ai assisté en direct à la retransmission télévisée de la cérémonie protocolaire. Mes observations et impressions ont été corroborées par des conversations avec d'autres spectateurs et par l'examen de la presse, de plusieurs sites web et des réseaux sociaux (notamment en suivant les *hashtags* Waterloo200, Waterloo2015, Waterloo1815 et Bicentenaire sur le réseau *Twitter*). J'ai, en outre, visité plusieurs expositions.

de la bataille en tant que lieu de mémoire immatériel (présent dans l'imaginaire au travers de l'art, de la littérature, de la politique, de la bande dessinée et du cinéma)¹⁰. Les populations locales, qui ont subi la bataille et ses conséquences en juin 1815, et dont la mémoire vive développée à l'époque reste fort peu connue, ont longtemps vécu dans l'ombre d'un discours mémoriel dominant venu de l'extérieur : le point de vue des Alliés d'abord, et singulièrement des Britanniques, au travers du tourisme et de la construction de monuments, le point de vue français ensuite, au tournant du siècle, lorsque l'imaginaire de la "défaite glorieuse" marque progressivement les esprits en Belgique et que Napoléon devient, pour longtemps, le grand homme de Waterloo.

Un changement se dessine, me semble-t-il, au tournant des années 1950, lorsque des acteurs associatifs au recrutement large mais à l'ancrage local, se mobilisent pour préserver les anciens quartiers-généraux britanniques et français, qui deviendront respectivement le Musée Wellington (1954) et le Musée du Caillou (1951), de part et d'autre de l'ancien champ de bataille. Désormais, une dynamique d'appropriation locale est en route. D'autres initiatives s'y agrègent. Toutes contribuent au façonnage évolutif du lieu de mémoire, par la préservation du paysage et de bâtiments patrimoniaux, transformés en espaces muséaux.

Dans les années 1980 et 1990, les forces vives locales, dans les quatre communes

concernées par le champ de bataille (Braine-l'Alleud, Waterloo, Lasne et Genappe), vont capitaliser sur cette dynamique et sur ces infrastructures. Dès 1989, les autorités locales s'associent au travers d'une asbl et d'une intercommunale, visant la maîtrise foncière et l'animation touristique et culturelle du site. L'importance des relais politiques doit être soulignée : la scission du Brabant unitaire (1995) permet une implication renforcée des autorités provinciales du nouveau Brabant wallon, tandis que le bourgmestre de Waterloo (en poste de 1983 à 2015) disposa de 1999 à 2004 du portefeuille ministériel du Tourisme et de l'Économie au sein du Gouvernement wallon. L'organisation du Bicentenaire devint peu à peu l'objectif explicite. Le processus fut long et parfois chaotique. Au-delà des retards et des polémiques, des résultats tangibles sont acquis, parfois *in extremis*. Les musées et divers monuments commémoratifs ont été rénovés; les scénographies revues. Les abords de la Butte du Lion ont été réaménagés et un Mémorial souterrain inauguré en mai 2015. La ferme de Hougoumont est elle aussi restaurée, dotée d'un centre d'interprétation et ouverte au public. La ferme de Mont-Saint-Jean est réhabilitée par un entrepreneur privé, dans une volonté de concilier lieu de mémoire et activité commerciale.

Le lieu de mémoire, lorsqu'arrive le Bicentenaire, n'est donc pas tombé du ciel : il est le résultat d'un façonnage long et constant, un processus que se sont progressivement réapproprié les acteurs locaux. Ce sont eux également, au travers de l'association déjà

10. Aux publications citées n. 1 et aux références qu'elles fournissent, ajouter CLAUDE VAN HOOREBEECK, *Le centenaire de la loi du 26 mars 1914 assurant la protection du site de la bataille de Waterloo*, préface de Philippe Raxhon, Vieux-Genappe, Société belge d'études napoléoniennes, 2014; PIERRE LIERNEUX, NATASJA PEETERS & PIET VELDEMAN (éd.), *Waterloo 1815-2015. Le défi à l'Europe*, catal. expo. trilingue, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 2015, en particulier p. 75-137 et 212-223; PHILIPPE RAXHON, *Centenaire sanglant. La bataille de Waterloo dans la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2015.



Le centre de visiteurs du site, rénové pour l'occasion, avec la butte du lion à l'arrière. Dans le bâtiment circulaire, le visiteur trouvera un panorama de 110 mètres de long sur la bataille, peint en 1912 par Louis Dumoulin. (Photo Serge Noiret)

citée, qui vont définir le programme commémoratif, piloter l'organisation et veiller à une large promotion internationale, notamment par une présence répétée au Salon du tourisme de Londres.

Les commémorations sur le site de la bataille ont comporté du 18 au 21 juin 2015 une cérémonie officielle, un spectacle d'ouverture (son, lumière et acteurs, sur voix *off* déclamant les vers de V. Hugo), deux reconstitutions de la bataille, et l'ouverture des bivouacs des reconstituants en journée. Plusieurs sous-traitants sont chargés de l'aspect gestion d'événements. On parle ici de centaines de milliers de visiteurs. Le coût, si l'on intègre les investissements en infrastructure, s'exprime en millions d'euros. La dimension économique d'un tel événement lui est consubstantielle. Pourtant, même si le public s'inscrit dans une démarche récréative, on sent que celui-ci vient pour "quelque chose" de particulier. Certains sont incapables de reconnaître le plumet d'un grenadier à pied de celui d'un chasseur à pied de la Garde impériale, et se demandent si les uniformes des troupes belgo-néerlandaises ne sont pas prussiens, mais peu importe : ils viennent découvrir. Beaucoup ne sont donc pas des passionnés, mais de vrais curieux. Malgré des déboires (reconstituants trop éloignés d'une partie du public et commentaires défaillants lors du premier soir), il en restera quelque chose.

Certains se demandent s'il fallait "glorifier la guerre", ou l'Empereur, mais ces réactions, notamment sur les réseaux sociaux, tiennent plus du rejet *a priori* que de l'analyse, car ni le militarisme, fût-il ludique, ni la napoléonâtrie n'étaient réellement au cœur de la commémoration. Un message dominant circule en effet, tant chez les organisateurs

et les autorités présentes qu'au sein, me semble-t-il, du public présent sur les lieux et des journalistes ayant couvert l'événement de l'intérieur : celui d'une paix retrouvée entre les anciens belligérants, capables aujourd'hui d'évoquer ensemble le conflit qu'ils ont surmonté. Cette mémoire pacifiée, sans nier les différences ni les anciens différents, met l'accent sur un dénominateur commun. Elle s'inscrit dans un discours mémoriel européiste, que l'on entend à l'occasion dès les années cinquante sur le site de Waterloo et qui s'est confirmé dans les années menant au Bicentenaire. Alors que le discours mémoriel des Alliés avait dominé le site durant les premières décennies suivant la bataille, avant que progressivement, au tournant des 19^e et 20^e siècles, le public belge ne devienne sensible au discours français de la "glorieuse défaite" et que Napoléon ne s'impose comme le grand homme des lieux, on observe une notable tendance au rééquilibrage dans le chef des organisateurs locaux, durant la décennie qui précède le Bicentenaire. Est-ce le souci d'attirer un lucratif public issu du *Commonwealth* britannique et de profiter du goût de celui-ci pour le tourisme mémoriel ? Est-ce parallèlement le résultat d'une réflexion et d'une prise de hauteur par rapport aux traditions mémorielles reçues ? Toujours est-il que la communication des organisateurs du Bicentenaire se révèle particulièrement équilibrée entre les anciens belligérants. L'inflexion est à mon sens significative. Il est sans doute encore trop tôt pour qu'elle ait modifié significativement les représentations du public, mais ses effets devraient se faire sentir dans les années qui viennent. Il serait particulièrement intéressant d'essayer de les mesurer. Par ailleurs, la connotation pacifique de la commémoration est on ne peut plus claire. Lors de la cérémonie officielle, les

descendants du frère de Napoléon I^{er}, du prince Blücher, du duc de Wellington et du prince d'Orange, en présence du roi des Belges, du Grand-Duc de Luxembourg et du frère de la reine d'Angleterre, ont posé un geste solennel de concorde et de réconciliation.

Les reconstituants sont globalement animés du même état d'esprit. Ce partage d'une mémoire apaisée est très frappant lorsqu'on peut s'entretenir avec certains d'entre eux ou lire leurs témoignages dans la presse. Les reconstituants sont devenus dans les années 2000 indissociables de l'image du site de Waterloo. Les quelques 5.000 *reenactors* présents lors du Bicentenaire en étaient l'attraction principale, et pour beaucoup d'entre eux, ces jours ont été le couronnement d'une passion de longue date. Toute forme de "*living history*" a bien sûr ses limites, surtout en reconstitution de bataille¹¹, et l'on doit regretter d'avoir vu des troupes, autrichiennes par exemple, n'ayant jamais combattu à Waterloo prendre part à la reconstitution. Néanmoins, le sérieux et le degré d'implication étonnant de la plupart des groupes permettent d'approcher des réalités souvent mal perçues par le public et d'entrevoir le quotidien du combattant. Par ce biais, une perspective *from below* s'intègre dans la mémoire de la bataille. On la retrouve dans le documentaire consacré au sujet par le Belge Hugues Lanneau, remarquable à bien des égards¹², et par de nombreuses publi-

cations, plus ou moins sérieuses selon le cas, reposant sur des témoignages.

Par contre, malgré la qualité des pièces présentées, l'exposition *Destins croisés* (Musée Wellington) répercute l'idée fréquemment reçue d'un duel entre deux chefs. Sans négliger l'importance du Duc et de l'Empereur comme protagonistes ni les similarités dans leurs carrières militaires et politiques, il faut noter qu'un tel choix accredité aux yeux du public une histoire des grands hommes, laissant dans l'ombre les complexités du commandement et du fonctionnement militaire, loin de toute perspective *from below*, mais aussi ne fait rien pour contrebalancer une tendance à l'oubli de la composante prussienne et de son rôle dans la double bataille de Wavre et Waterloo¹³. À l'inverse, mais hors du circuit principal, l'exposition *Un numéro, un destin* organisée dans le cadre de "Mons 2015 capitale européenne de la culture", au *Memorial Museum* de Mons, mettait l'accent sur la conscription et sur le vécu des soldats levés pour la France dans les neuf départements réunis, au travers notamment de lettres originales et de certificats de décès¹⁴. Et à Braine-l'Alleud même, une remarquable exposition a été consacrée aux soins des blessés par les civils¹⁵. Le lendemain des reconstitutions, une animation a été précédée devant l'église par une cérémonie d'hommage, empreinte de gravité, avec reconstituants présentant les honneurs militaires. Une

11. P. LIERNEUX, "Histoire vivante' entre science et loisir", in *La Revue nouvelle*, 70^e année, n° 4, [juin] 2015, p. 47-53. 12. E. BOUSMAR, "Waterloo, l'ultime bataille, d'Hugues Lanneau", in *La Revue nouvelle*, 69^e année, n° 8, août 2014, p. 18-21, avec remarque concernant les uniformes dans LIERNEUX, *op.cit.*, p. 51. 13. Catalogue : [ÉTIENNE CLAUDE & PETER HICKS (éd.)], *Napoléon, Wellington. Destins croisés/Shared Destinies*, Waterloo, Musée Wellington, 2015. 14. Catalogue : CORENTIN DE FAVEREAU et al., *Un numéro, un destin. Au service de Napoléon. Catalogue*, Mons, Mons Memorial Museum, 2015. 15. ÉRIC BOUSMAR, "L'exposition 'Braine-l'Alleud 1815. Au chevet des blessés', église Saint-Étienne, 6 juin-6 septembre 2015", in *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, t. 29, 2015, fasc. 2 [juin 2015], p. 175 [note de chronique].

messe télévisée, célébrée dans l'église ancien hôpital de fortune par l'évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles pour le Brabant wallon, vient encore, pour les croyants, renforcer le message de paix.

Remarquable en soi, la prise en charge du Bicentenaire par les forces vives locales a pour conséquence une absence de centralisation. À l'approche du Centenaire de 1915, la commémoration était prévue sur un plan national, et fut préparée notamment par l'érection du Monument aux Belges (1914). Cent ans plus tard, la visibilité du niveau fédéral est fort tardive, et limitée à la partie protocolaire. Si les autorités régionales wallonnes, grâce aux relais des organisateurs locaux, sont intervenues financièrement, les autorités flamandes se sont abstenues de toute participation, malgré une interpellation en ce sens au Parlement flamand. Probablement n'a-t-on pas pris en compte que de nombreux Flamands sont morts lors de cette bataille ni que celle-ci, par ses conséquences politiques, a contribué à l'émergence ultérieure d'une Belgique indépendante et d'une Flandre émancipée. Inversement, la Belgique francophone officielle a rejeté, sans guère de réflexion, toute commémoration de l'avènement de Guillaume I^{er} et des quinze années d'amalgame. Il n'y aura d'ailleurs pas eu – prudence oblige ? – de réflexion sur l'impact de Waterloo en termes de genèse du sentiment national dans les régions concernées. L'absence de centralisation a d'autres conséquences sur le plan pratique. De nombreuses manifestations commémoratives ont été organisées en dehors du site de la bataille : expositions (dont celle de Mons déjà

citée), spectacles, route touristique, et surtout les reconstitutions des batailles de Ligny (12-16 juin 2015) et de Wavre (4-5 juillet 2015). Faute de programmation centralisée, aucune communication coordonnée n'a couvert l'ensemble du Bicentenaire hors du site de la bataille. Le site web de Wallonie-Bruxelles Tourisme n'a offert qu'un pis-aller imparfait et incomplet¹⁶.

Les points de vue nationaux introduisent-ils des dissonances par rapport au tableau évoqué ? L'implication britannique est remarquable. Alors qu'un copieux programme commémoratif est organisé au Royaume-Uni, les autorités s'investissent dans la restauration de la ferme d'Hougoumont, par l'entremise du 8^e duc de Wellington. L'entreprise s'accompagne de fouilles archéologiques, menées par des militaires en réinsertion et par une équipe universitaire. Un nouveau monument est réalisé. L'inauguration par le prince de Galles et son épouse a lieu, avec présence de *Guards*, militaires d'active en tenue de cérémonie et en tenue d'époque, la veille de la cérémonie officielle internationale. Les traditions régimentaires sont encore ici bien présentes et la Grande-Bretagne fait figure d'exception, relative tout au moins, en faisant preuve de "continuisme" dans la commémoration et la piété, plutôt que de mise à distance. On notera d'ailleurs la présence de *poppies*, bien anachroniques, sur plusieurs stèles et monuments.

La République fédérale d'Allemagne a été représentée par son ambassadeur lors de la cérémonie commémorative. L'ambassade a également contribué financièrement à la res-

16. Aux manifestations relevées par E. BOUSMAR, "Pour aller plus loin: évènements, lieux et lectures", in *Revue nouvelle*, 70^e année, 2015, n° 4 [juin 2015], p. 54-55, il faut au moins ajouter deux colloques, ainsi que l'exposition "De Fontenoy à Waterloo" (Musée d'histoire militaire de Tournai, du 9 mai 2015 au 3 janvier 2016).



Symbolisant la réconciliation, les descendants respectifs du duc de Wellington (à gauche), du maréchal Blücher (à droite) et de Napoléon Bonaparte (au milieu) échangent une poignée de main durant les commémorations le 17 juin 2015. (Photo Thierry Rogé, Belga)

tauration d'un monument et a facilité les prêts d'objets sollicités par les organisateurs d'une petite exposition, très locale et de facture modeste, mais pertinente sur le principe, tenue dans l'église du village de Lasne¹⁷, par lequel les troupes prussiennes firent mouvement vers Plancenoit. La visibilité officielle allemande lors du Bicentenaire reste toutefois modeste. Peut-être est-ce la simultanéité avec le Centenaire, en cours depuis un an, de la Grande Guerre et avec le septantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération des camps qui, par effet contextuel, a limité cette visibilité. En Belgique du moins, on n'a plus entendu de revendication sur la part allemande prise à la victoire du 18 juin, alors que cette thématique a été très présente dès le 19^e siècle dans l'historiographie et la mémoire allemande. Symptomatiquement, c'est à un historien britannique qu'il revient d'avoir insisté sur le rôle des contingents allemands, au travers d'un remarquable essai d'*historical non fiction literature* consacré aux Hanovriens de la *King's German Legion* qui ont défendu la ferme de la Haie-Sainte : non sans un brin de provocation, il va jusqu'à suggérer que ce sont ces 400 hommes qui ont décidé du sort de la bataille, et non les défenseurs d'Hougoumont ou tout autre élément du dispositif¹⁸.

Aux Pays-Bas, quelques ouvrages sont parus et une réflexion a porté sur la place de Waterloo dans le devenir des Pays-Bas; plus anecdotiquement peut-être, mais bien dans la

ligne des mémoires collectives des deux pays, la propension britannique à monopoliser la victoire a suscité un agacement et un regain d'attention pour la figure du prince d'Orange, blessé à Waterloo, dont le chapeau figure sur une pièce de cinq euros néerlandaise frappée pour l'occasion¹⁹. Un ouvrage de référence fouillé a été consacré à la place de la bataille dans la mémoire collective néerlandaise²⁰. Les reconstituteurs néerlandais étaient par ailleurs nombreux à Waterloo, et la présence du roi Willem-Alexander lors de la séance protocolaire au pied de la Butte du Lion, en tant que descendant du prince Guillaume, blessé dans les environs immédiats, posant un geste de concorde avec les autres descendants, prenait un relief curieux du fait de son statut de chef d'État.

L'attitude de la France est marquée par des positions officielles de rejet, qui ne sont pas sans rappeler l'attitude du Président de Gaulle en 1965. Ce rejet repose sur une confusion manifeste entre l'idée de commémoration et celle de célébration. Le premier ministre déclare avoir mieux à faire que de pleurer sur une défaite, et la France s'oppose à la frappe d'une pièce commémorative de 2 euros par la Belgique. Cette attitude dénote sans doute une réaction épidermique et une profonde méconnaissance de ce qui était en jeu. Par ailleurs, un grand nombre d'intervenants français semblent faire part d'une plus grande maturité mémorielle, si l'expression a un sens. Plusieurs personnalités ont dit regretter

17. L'exposition organisée conjointement par la fabrique d'église et le Cercle d'histoire locale avec la participation de la commune, a donné lieu à un petit guide photocopié (22 p.) : *Exposition 1815. Les 12, 13 et 14 juin 2015. Inventaire des pièces de l'exposition 1815. Église Sainte-Gertrude à Lasne*, s.l.n.d. 18. BRENDAN SIMMS, *The longest afternoon. The 400 men who decided the battle of Waterloo*, Allen Lane, 2014, version poche Penguin Books 2015. 19. Commentaire de l'historien A.-J. Bijsterveld, sur Academia.edu à propos de É. BOUSMAR, "Waterloo 1815-2015 : mémoire et Bicentenaire", in *Revue nouvelle*, 70^e année, 2015, n° 4, p. 24-40. 20. LOUIS PH. SLOOS, *Onze Slag bij Waterloo. De beleving van de overwinning op Napoleon in Nederland*, Nimègue, Uitgeverij Vantilt, 2015.

la décision française de s'opposer à la pièce de deux euros. Le personnage de Napoléon est d'ailleurs joué par un reconstituteur français et de très nombreux Français sont présents sur le site, comme reconstituteurs et comme spectateurs. Ce ne sont pas nécessairement des nostalgiques de l'Empire ou des revanchards. Leur démarche est en partie ludique et sociale, comme dans toute forme d'*historical reenactment*, mais repose surtout sur un souci de retrouver l'histoire. L'attitude la plus révélatrice est ici celle du prince Charles Bonaparte lui-même, très détaché par rapport aux enjeux émotionnels et identitaires de son histoire familiale et de son insertion nationale²¹. Par contre, lors de la reconstitution commémorative de la bataille de Wavre dans le mois qui suivit, l'ambassadeur de la République française était présent pour un hommage à la stèle du général Gérard, et a participé ensuite au *reenactment* en tenue de reconstituteur²². Tout ceci illustre un malaise actuel en France à l'égard de la période napoléonienne, confirmé par plusieurs collègues et reconstituteurs français²³, et s'insérant dans les fréquentes joutes mémorielles qui agitent l'opinion publique et le monde politique hexagonal.

A quoi tout cela a-t-il servi ? Fallait-il craindre une *célébration*, voire une *glorification* ? Malgré les quelques dissonances que nous avons relevées, qui restent de l'ordre du secondaire ou de l'anecdotique, un discours dominant émerge clairement : la *commémoration* a offert une vision multilatérale, voire transnationale, du passé commémoré, avec un souci d'approcher celui-ci dans l'authenticité

et l'exactitude, prenant en compte les uns et les autres, sans animosité (le fait est remarquable), avec un grand respect mutuel, avec le sentiment d'avoir dépassé pour de bon les inimitiés d'antan. Lors du retour des troupes au bivouac, dans la nuit qui tombe après la deuxième reconstitution de la bataille, un peloton de reconstituants britanniques avance au pas cadencé. Il aborde le bâtiment du Panorama. Devant celui-ci, arme à l'épaule ou au pied, une demi-douzaine de reconstituants français, en bordure du chemin, regardent le défilé. Le sergent quitte les rangs et, tandis qu'imperturbablement ses hommes passent, vient serrer la main des Français. Très sportif, très britannique, à fond dans le jeu de rôles, il salue ses "adversaires". Mais le geste prend une tournure inattendue et provoque des éclats de rire mutuels : ces Français sont en effet des Tchèques, ou des Polonais²⁴.

Considéré sur la longue durée, le Bicentenaire de juin 2015 est donc caractérisé par les éléments suivants : a) prise en compte plus équilibrée de la pluralité des anciens belligérants et internationalisation massive, b) émergence d'acteurs représentant les intérêts locaux, c) confirmation d'une perspective européenne et pacifiée dans le discours mémoriel, d) affirmation du *reenactment* comme élément clé du dispositif, e) mise en place d'une infrastructure muséale et patrimoniale actualisée et durable. En ce sens, le Bicentenaire a certainement fait évoluer le lieu de mémoire à couches multiples, à la fois matériel et immatériel, que constitue l'ancien champ de bataille.

21. Il s'est exprimé sur ces points lors d'une conférence de presse à Céroux-Mousty où j'ai eu la chance d'être présent, la veille des cérémonies officielles (17 juin 2015), ainsi que dans diverses interviews. 22. Témoignage oculaire de l'auteur. 23. Conversations privées de l'auteur. 24. Témoignage oculaire de l'auteur.

JOURNAL OF BELGIAN HISTORY
REVUE BELGE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR NIEUWSTE GESCHIEDENIS

XLV, 2015, 2/3



JBH
RBHC
BTNG

Journal of Belgian History

Référence à cet article :

BOUSMAR Éric, « Le Bicentenaire de Waterloo : une mémoire réappropriée, transnationale et pacifiée ? », dans *Journal of Belgian History. Revue belge d'histoire contemporaine. Belgisch tijdschrift voor nieuwste geschiedenis*, t. 45, 2015, fasc. 2-3, p. 255-263. ISSN 0035-0869.

JBH ▪ RBHC ▪ BTNG ▪ XLV, 2015, 2 / 3

Van de redactie - Éditorial

Alexander Coppens & Ellen Debackere

De toepassing van het Belgische immigratiebeleid in de negentiende eeuw

Cédric Leloup

La question de l'africanisation des cadres de la Force publique du Congo belge

Gertjan Desmet

De Internationale Kommunisten Deutschlands in Antwerpen en Brussel

Jan Naert

Het Gentse Onafhankelijkheidsfront tijdens en na de Tweede Wereldoorlog

Jasper Debeuf

Aanloop, redactie en inhoud van het "Politiek Testament" van Leopold III (januari-juni 1944)

Jean-Paul Sanderson

Vieillessement de la population et retraites en Belgique, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles

Lode Wils

Het aandeel van de "Flamenpolitik" in de Vlaamse natievorming

Debat - Débat

1815 Herdenken - Commémorer Waterloo

Nico Wouters, Alan Forrest, Bart Haers, Eric Bousmar, Tom Verschaffel, Philippe Raxhon

Doctoraatsonderzoek - Doctorats

Bibliotheek - Bibliothèque

Samenvattingen - Résumés - Summaries

Addendum

ISSN 0035-0869

